

CHIHARU SHIOTA

LE FIGARO, 16 janvier 2017

36 | CULTURE

Chiharu Shiota tisse la toile des rêves

ARTS Pour cette Carte blanche au Bon Marché à Paris, l'artiste japonaise recrée l'écume des vagues, symboles d'espoir et d'avenir.

L VALÉRIE DUPONCHELLE
@VDuponchelle

a dernière fois que Chiharu Shiota s'est exposée au monde, c'était dans le rouge. Artiste invitée au Pavillon du Japon pour la 56^e Biennale de Venise, elle avait ébloui et ému les plus coriaces des festivaliers avec son installation *The Key in the Hand*. Un bateau vide noyé sous un nuage de 400 km de fil rouge et 180 000 clés provenant du monde entier, sous lequel le silence se taisait instinctivement. Coup de cœur d'une Biennale fort sombre et hantée par l'actualité, cette vision sculpturale du drame humain, du départ et du souvenir, de la mémoire de l'enfance, de l'absence et de l'éternité, a changé la perception de l'art sur cette native d'Osaka (1972) qui vit et travaille depuis près de vingt ans en Allemagne. Son studio est à Berlin, mais ses équipes de Parques tricoteuses la suivent, comme au Bon Marché à Paris, pour tisser avec elle la toile de ses œuvres métaphoriques. Comme Ai Weiwei, il y a un an, elle a choisi cette fois le blanc.

« Venise fut une expérience rude. Dans les Giardini où sont les pavillons nationaux, les derniers jours avant le vernissage professionnel sont difficiles. L'atmosphère est amicale mais les artistes en compétition

sont tous nerveux. En plein montage, nous avons dû faire face à un problème de tensions trop fortes avec les cimaises que nous avons rajoutées. On ne peut rien accrocher aux murs du Pavillon du Japon. Pas un seul clou! », se souvient Chiharu Shiota, toujours dans un anglais hésitant après la moitié de sa vie passée en Occident. L'œuvre de Venise a été achetée par un collectionneur de Tasmanie (pas son ami, le fameux David Walsh qui a créé le Museum of Old and New Art à Hobart). Chiharu qui œuvre in situ est donc allée aux antipodes pour recréer cette pièce unique de ses mains.

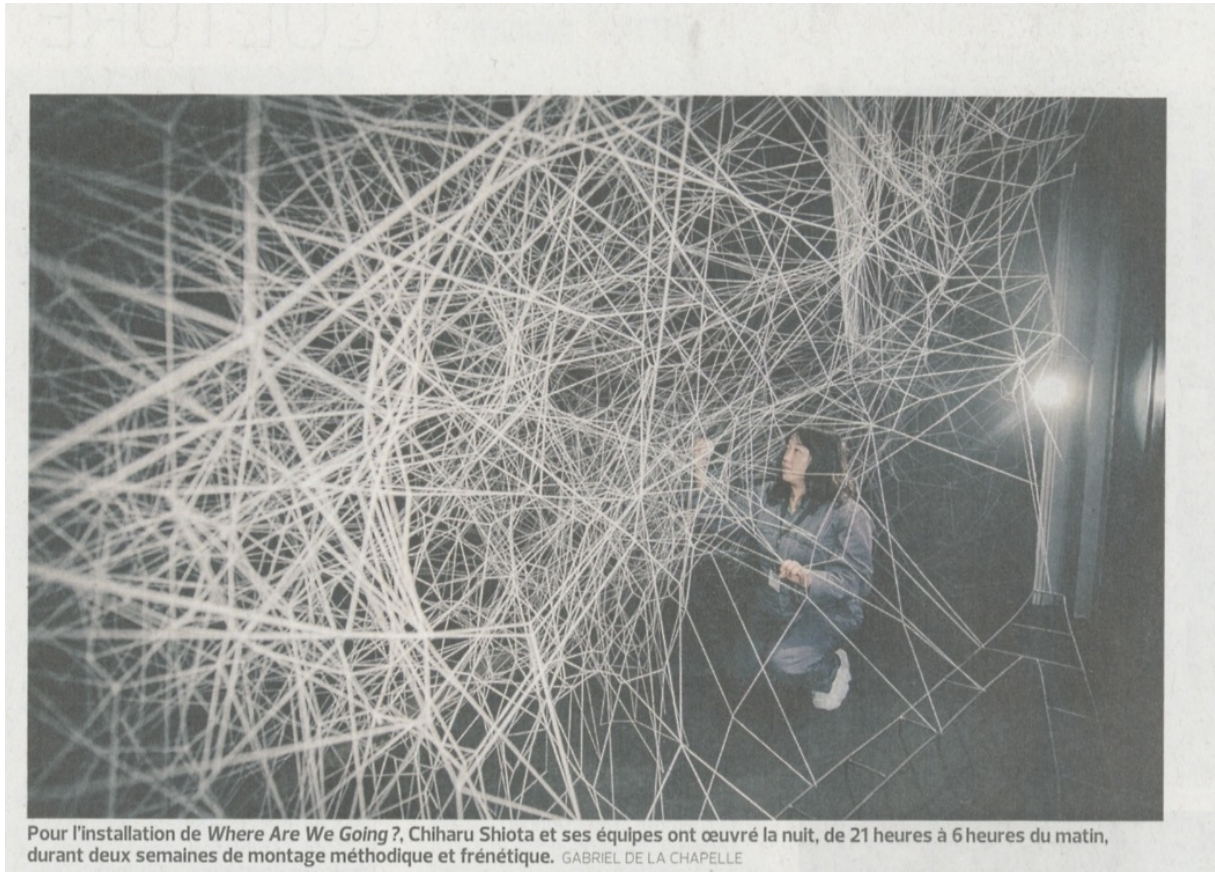
La Biennale de Venise a braqué les projecteurs sur cette petite femme secrète, très volontaire derrière ses demi-phrases et ses silences. Elle ne figurait pas au palmarès très politiquement correct de 2015, mais qu'importe. Elle est depuis dans la multiplication des projets (22 pour la seule année 2017!) et y a gagné « reconnaissance et plus grande facilité d'action », rêve de tout artiste. C'est à Venise que la direction artistique du Bon Marché est tombée sous le charme de cette rêveuse éveillée et a décidé l'été dernier de lui confier ses espaces luxueusement implantés au cœur de Paris. Après les jeux de bambous duchampiens et les cerfs-volants chinois d'Ai Weiwei, les mystères de Chiharu Shiota envahissent de vagues blanches et de

Galerie Daniel Templon

Paris

CHIHARU SHIOTA

LE FIGARO, 16 janvier 2017



Pour l'installation de *Where Are We Going?*, Chiharu Shiota et ses équipes ont œuvré la nuit, de 21 heures à 6 heures du matin, durant deux semaines de montage méthodique et frénétique. GABRIEL DE LA CHAPELLE

navires fantômes les dix vitrines extérieures, prolongeant l'illusion de l'hiver. Pour donner vie à son odyssée baptisée *Where Are We Going?*, elle a suspendu aussi « 150 bateaux du monde entier, de toutes les cultures et de toutes les tailles

“ Le fil blanc, c'est l'écume des vagues. Le fil noir est pour moi la matière du ciel nocturne. Le fil rouge renvoie à l'intérieur du corps, comme chez Anish Kapoor ”

CHIHARU SHIOTA

qui navigueront dans les airs » sous les verrières centrales. Ils « regarderont tous dans la même direction, vers le ciel, l'espoir, le futur ». Là où Ai Weiwei avait dressé son dragon de papier, une troisième œuvre, une grande vague blanche où

pourra pénétrer le spectateur, *Memory of the Ocean*.

« Dans mon enfance, pendant les vacances, nous prenions le ferry en famille pour aller d'Osaka à Kochi, au sud de l'île de Shikoku. Nous y passions la nuit, et le lendemain, c'était un nouveau monde, celui des vacances, de la mer », raconte, toujours de façon elliptique, Chiharu Shiota dont le travail est ancré dans la mémoire de l'enfance. En 2011, la Maison rouge lui consacra sa première exposition parisienne, *Home of Memory*, avec ses longues robes blanches noyées dans une toile d'araignée noire. En 2012, dans les 1700 m² de la Sucrière, lieu phare de la Biennale de Lyon, d'immenses robes à traîne flottaient en sorcières comme *La Femme des neiges* dans *Kwaidan*, le film culte de Masaki Kobayashi (1964). « Le fil blanc, c'est l'écume des vagues. Le fil noir est pour moi la matière du ciel nocturne. Le fil rouge renvoie à l'intérieur du corps, comme chez Anish Kapoor », dit-elle, citant son cube rouge de

Versailles en 2015 (*Sectional Body Preparing for Monadic Singularity*).

Après le naufrage rouge de Venise en 2015, cette vague blanche immense au Bon Marché est une nouvelle prouesse technique et virtuose. « À chaque fois, je veux repousser les limites, monter d'un cran », nous dit cette artiste de Berlin formée à la peinture et au dessin au Japon, techniques qui l'ont conduite à ce dessin en 3D qui englobe les objets usuels, devenus vestiges intemporels. En 2016, elle noyait l'espace de la galerie Daniel Templon à Bruxelles de ses fils noirs qui retenant prisonniers deux lits blancs d'hôpital, vides, comme si les songes noirs de Goya, lourds de sortilèges, s'en échappaient. Pour cette Carte blanche au Bon Marché, Chiharu Shiota et ses petites mains ont œuvré la nuit, de 21 heures à 6 heures du matin. Deux semaines de montage méthodique et frénétique pour un vernissage très VIP hier soir. ■ **Where Are We Going?, Chiharu Shiota au Bon Marché (Paris VI^e) jusqu'au 18 février.**